

## SECTION II

### LA RÉVÉLATION CHRÉTIENNE

A la *révélation mosaïque* devait succéder la révélation définitive et parfaite, qui, de Jésus-Christ, son auteur, est appelée *chrétienne*.

Jésus-Christ apparaît dans la plénitude des temps : il se dit le Messie, le Fils de Dieu égal à son Père ; il prouve la vérité de ces deux titres, par la réalisation en sa personne des prophéties et des figures de l'Ancien Testament, par ses miracles, par ses prophéties, par sa sainteté. La divinité de sa révélation est confirmée par deux grands faits : 1<sup>o</sup> la propagation et la conservation miraculeuse de son Église ; 2<sup>o</sup> la constance et le témoignage de ses martyrs. A ces signes extrinsèques s'ajoutent, comme signes intrinsèques, l'excellence incomparable et l'efficacité merveilleuse de la doctrine chrétienne. Enfin, la fausseté manifeste des autres religions achève la démonstration de la divinité du christianisme.

Tel est l'exposé sommaire que nous avons à développer dans les chapitres qui vont suivre.

## CHAPITRE III

### LA PLÉNITUDE DES TEMPS

#### SOMMAIRE

L'époque de la venue du Messie. — 1. Préparation à la venue du Libérateur. Préparation intérieure. Préparation extérieure. Objection. — 2. État du monde à la venue de Jésus-Christ. Opportunité des remèdes divins. État du monde païen. État du peuple juif. Éclat de la civilisation. — 3. Attente prochaine du Messie à l'époque de l'avènement de Jésus-Christ. Témoignage des Évangiles. Témoignage de l'historien Josèphe, de Suétone et de Tacite. Apparition de faux messies.

#### L'époque de la venue du Messie.

1. *Lorsque est venue la plénitude des temps*, dit saint Paul, *Dieu a envoyé son Fils, formé d'une femme, soumis à la loi, pour racheter ceux qui étaient sous la loi, pour que nous reçussions l'adoption des enfants*<sup>1</sup>.

« La plénitude des temps, dit saint Thomas, est l'époque que Dieu le Père avait fixée pour envoyer son Fils. Or Dieu a tout déterminé dans sa sagesse. Donc Dieu s'est incarné dans le temps le plus convenable<sup>2</sup>. »

Il convenait : 1<sup>o</sup> que la venue du Libérateur fût préparée ; 2<sup>o</sup> qu'elle coïncidât avec un état du monde qui la rendit plus salutaire que jamais, et historiquement incontestable ; 3<sup>o</sup> qu'elle fût l'objet d'une attente prochaine.

Or ces trois conditions existaient quand Jésus-Christ fit son apparition sur la terre.

#### 1. Préparation à la venue du Libérateur<sup>3</sup>.

2. Dieu ayant voulu, dans son infinie miséricorde, délivrer les hommes de leurs péchés et les conduire à la félicité éternelle, par le Sauveur qu'il avait promis après la déchéance originelle,

<sup>1</sup> Gal., IV, 4-5. — <sup>2</sup> Somme théologique, III<sup>e</sup> P., q. I, a. 5. — <sup>3</sup> Cf. HETTINGER, *Théologie fondamentale*, liv. II, ch. II.

les prépara à le recevoir, soit par des grâces intérieures, soit par des dispositions extérieures. Les événements sont entre ses mains; il les fit concourir, avec son action surnaturelle sur les âmes, à la fondation et à la propagation du christianisme, qui est la transition de l'ancien au nouveau monde, le centre de l'histoire humaine, de telle sorte que tout ce qui le précède l'annonce, et que tout ce qui le suit sort de lui.

Le Libérateur a eu ainsi une double préparation : une préparation intérieure et une préparation extérieure.

#### Préparation intérieure.

3. Cette préparation a rapport à la vie spirituelle de la race humaine. Elle est de deux sortes : l'une *négative*, et l'autre *positive*.

4. La préparation intérieure *négative* éveille dans les âmes le désir du salut, par la connaissance qu'elle leur donne de l'insuffisance de leur raison, de la faiblesse de leur volonté, de l'esclavage où les réduit le péché; elle les fait aspirer à la lumière, à la force, à la délivrance.

Voici comment saint Thomas et saint Bonaventure parlent de cette préparation intérieure négative :

« L'homme, dit saint Thomas, avait péché par orgueil; il convenait qu'il fût humilié jusqu'à reconnaître qu'il avait besoin d'un libérateur. Voilà pourquoi Dieu le laissa d'abord aux mains de son libre arbitre dans la loi de nature. La loi de nature ne suffisait pas à empêcher ses défaillances, Dieu lui donna la loi écrite; et, malgré la loi écrite, les défaillances ne faisant que s'aggraver, il faut bien que l'homme, à bout de forces, réclame le divin médecin qui doit le guérir de ses maux<sup>1</sup>. »

« Comme il est de l'essence de la liberté de ne pas être entraînée malgré elle, dit saint Bonaventure, Dieu a dû s'y prendre de telle sorte, pour réparer le genre humain, que le salut serait trouvé par celui qui voudrait chercher le sauveur, mais que celui qui ne voudrait pas chercher le sauveur ne trouverait pas non plus le salut. On ne cherche pas un médecin si on ne reconnaît pas sa maladie, ni un docteur si on ne reconnaît pas son ignorance, ni un aide si on ne reconnaît pas son impuissance. L'homme, au commencement de sa chute, était encore orgueilleux de sa science et de sa force; voilà pourquoi Dieu a

<sup>1</sup> S. THOMAS, *Somme théologique*, III<sup>e</sup> P., q. 1, a. 5.

établi le temps de la loi de nature, pour qu'il se convainquit de son ignorance. Puis, l'ignorance étant connue, mais l'orgueil de la force subsistant toujours, il ajouta la loi, qui instruisait par ses préceptes moraux, mais qui était lourde à porter, à cause de ses préceptes cérémoniels; afin qu'ayant la science et connaissant son impuissance, l'homme fût réduit à implorer la miséricorde et la grâce divine, qui nous a été donnée par l'avènement du Christ. Et voilà pourquoi, après la loi de nature et la loi écrite, a dû avoir lieu l'Incarnation du Verbe<sup>1</sup>. »

5. La préparation intérieure *positive* consiste dans une connaissance de Dieu et du Messie de plus en plus pure et profonde.

Parmi les vrais croyants, cette connaissance alla de clarté en clarté, comme la lumière du jour, d'Adam à Noé, de Noé à Abraham, d'Abraham à Moïse, de Moïse aux prophètes, des prophètes à Jésus-Christ, la Vérité même incarnée. Durant le cours des siècles, Dieu manifestait avec un éclat toujours croissant les attributs de sa Providence; le portrait du futur Libérateur se dessinait en traits de plus en plus saillants, comme on le voit par les figures et les prophéties messianiques. Peu de temps avant l'avènement de Jésus-Christ, alors que chez un grand nombre l'idée messianique s'était transformée en une attente terrestre et mondaine, il ne manquait pas d'Israélites pour qui le but de la Rédemption était de servir Dieu dans la sainteté et la justice. Des hommes et des femmes d'une grande piété, Zacharie et Élisabeth, Siméon, Anne, Jean-Baptiste, la Vierge Marie, savaient que la délivrance consistait essentiellement à remettre le péché et à éclairer les Gentils. Ce furent leurs prières et leurs aspirations qui hâtèrent la venue du Sauveur, et la Vierge Marie surtout lui prépara en elle une demeure digne de lui. « Par leurs désirs et leurs prières, dit saint Thomas, les saints patriarches ont mérité l'Incarnation d'un mérite de convenance; car il convenait que Dieu exauçât les hommes qui faisaient sa volonté. La sainte Vierge a mérité de porter le Maître du monde, non pas parce qu'elle a mérité qu'il s'incarnât, mais parce qu'en vertu de la grâce qui lui a été donnée, elle a mérité le degré de pureté et de sainteté requis pour pouvoir devenir convenablement la Mère de Dieu<sup>2</sup>. »

En dehors du peuple d'Israël, chez les peuples païens, on retrouve les traces de cette même préparation intérieure positive.

<sup>1</sup> S. BONAVENTURE, *Breviloquium*, IV. — <sup>2</sup> *Somme théologique*, III<sup>e</sup> P., q. II, a. II.

Partout on attend un sauveur. Cette attente s'appuie toujours sur une prophétie ou un ancien oracle se rattachant à la chute du premier homme, et qui annonce que le mauvais démon, qui est arrivé à la souveraineté dans l'âge actuel du monde, doit être vaincu dans l'âge d'or restauré. Le restaurateur est présenté comme étant issu de la descendance de la première femme mortelle, et comme ayant pour père le Dieu suprême. Son arrivée doit coïncider avec la fin de l'âge de fer, l'âge du péché. Cette fin se confond souvent avec la fin du monde, de même que le premier et le second avènement du Christ apparaissent simultanément aux yeux des prophètes d'Israël.

6. Les traditions messianiques apparaissent sous des figures, des formes et des idées diverses, parmi les peuples de l'ancien et du nouveau monde.

Chez les *Perses*, le Maître omniscient Ahura-Mazda (Ormuzd) suscitera un prophète sâshyant (celui qui aidera) pour chasser du monde Arihmane et les dévas (mauvais génies), ressusciter les morts et restaurer le monde dans son état primitif.

Chez les *Indiens*, Vichnou, à la fin du quatrième âge du péché, viendra, sous forme humaine, rétablir l'âge du bonheur tel qu'il était au commencement.

Les *Chinois* attendaient un grand saint qui devait naître en Occident. On lit dans Confucius : « J'ai entendu dire que, dans les contrées occidentales, il y aurait un saint homme nullement sujet à nos erreurs, doué de vertus et de facultés puissantes, qui inspirerait aux peuples une foi spontanée, qui produirait un océan d'actions méritoires, et dont la renommée s'étendrait par toute la terre. »

Chez les *Égyptiens*, Horus, fils de la première femme, Isis, après avoir été persécuté par Thyphon, le dieu du mal, se relèvera, enchaînera et tuera le serpent Python.

Dans la mythologie *germano-scandinave*, l'ancien monde périra avec tous ses dieux, et un dieu au nom ineffable régnera sur un monde renouvelé.

Chez les anciens *Mexicains*, l'antique prospérité sera rétablie, l'ancienne religion disparaîtra avec ses sacrifices humains, et des dons innocents seront offerts, comme dans l'âge primitif.

Mêmes croyances chez les *Péruviens*.

Les *Grecs* avaient deux fables célèbres : celle de Pandore et celle de Prométhée. — Pandore, la première femme, a ouvert, malgré la défense qui lui est faite, une amphore dont elle était

constituée dépositaire ; aussitôt tous les maux sortent de l'amphore, mais au fond reste l'espérance. — Prométhée passe pour l'homme primitif, le représentant de l'humanité. Il a été enchaîné par Jupiter à un rocher, où un aigle vient chaque jour dévorer son foie immortel. Le fils de Jupiter, Hercule, tue l'aigle et délivre Prométhée. Cette délivrance a lieu du consentement de Jupiter, qui voulait glorifier son fils.

Platon reproduit un mythe suivant lequel le monde, après avoir joui, sous le règne de Saturne, d'une paix perpétuelle, est en proie à la souffrance depuis qu'il a pris une direction contraire à l'impulsion divine. Le philosophe appelle de ses vœux le retour de l'âge d'or.

A *Rome*, Virgile, dans sa quatrième Églogue, célèbre la naissance d'un enfant divin, qui verra la nature entière tressaillir à l'espérance du siècle à venir. « Il est venu, dit le poète, le dernier âge des oracles de Cumes. La grande période des siècles se renouvelle intégralement. Déjà la Vierge fait son apparition et ramène les félicités du règne de Saturne. Une race nouvelle descend des hauteurs des cieux. Un enfant va naître pour clore le siècle de fer et rétablir l'âge d'or<sup>1</sup>. »

Horace joint sa voix à celle de Virgile. « Quel dieu invoquons-nous, dit-il, en ces temps où l'empire penche vers sa ruine ? Par quelle prière les vierges saintes pourront-elles fléchir la déesse Vesta, qui ne les écoute pas ? A qui Jupiter confiera-t-il le soin d'expier nos forfaits ? Venez, Apollon, dieu des augures, descendez au milieu d'une nuée lumineuse<sup>2</sup>. »

7. Bien qu'informe et souvent couverte de scories mythologiques, l'attente d'un dieu sauveur, chez les peuples païens, était comme une semence que devait faire germer la prédication des Apôtres<sup>3</sup>.

#### Préparation extérieure.

8. « Je remarque, dit Jean de Muller, une si admirable préparation du christianisme par tous les grands ou petits changements politiques, militaires et moraux des États, dans les siècles anté-

<sup>1</sup> Les incrédules ont été obligés de reconnaître cette croyance des peuples. « De temps immémorial, dit Voltaire, toutes les nations ont attendu un sage. » — « Les traditions sacrées et mythologiques, dit Volney, avaient répandu dans toute l'Asie la croyance d'un grand médiateur qui devait venir, d'un juge final, d'un législateur, d'un sauveur futur, qui délivrerait les hommes de l'empire du mal. »

<sup>2</sup> VIRGILE, IV<sup>e</sup> Églogue. — <sup>3</sup> HORACE, Odes, I, II.

rieurs ; tous les événements de l'histoire cadrent d'une manière si merveilleuse dans ce que les Apôtres ont donné comme le plan divin, que j'aurais dû m'aveugler de propos délibéré, si j'avais voulu méconnaître le doigt du Père tout-puissant dans l'établissement et le maintien de la doctrine chrétienne. Je ne m'étonne point des miracles ; un plus grand que tous ceux que l'on raconte a été proposé à notre temps, je veux dire le *spectacle que présente l'ensemble de toutes les affaires humaines, concourant à l'établissement comme à la conservation de cette doctrine*<sup>1</sup>. »

9. Parmi les vestiges que nous pouvons apercevoir de l'action de Dieu dans l'histoire, trois faits principaux préparent extérieurement l'avènement de Jésus-Christ : 1<sup>o</sup> la dispersion des Juifs parmi les peuples païens ; 2<sup>o</sup> le développement des facultés spéculatives chez les Grecs ; 3<sup>o</sup> la réunion de tous les peuples sous l'autorité des Romains.

10. La *dispersion des Juifs parmi les peuples païens*. Cette dispersion, que nous avons déjà signalée (p. 40), avait pour but d'empêcher l'extinction complète de la révélation primitive et des espérances messianiques qu'elle renfermait. L'exil de Babylone (VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.) coïncida avec un grand mouvement intellectuel chez tous les peuples civilisés. C'était l'époque où Pythagore inaugurait en Grèce la philosophie spiritualiste, où des réformes du polythéisme étaient tentées dans la Bactriane, dans les Indes et en Chine. Avant la naissance de Jésus-Christ, les Juifs avaient étendu partout le réseau de leurs relations commerciales. La traduction des Septante avait mis leurs livres sacrés à la portée de tous.

« Ce qui se passait, même parmi les Grecs, dit Bossuet, était une espèce de préparation à la connaissance de la vérité. Leurs philosophes connurent que le monde était régi par un Dieu bien différent de ceux que le vulgaire adorait, et qu'ils servaient eux-mêmes avec le vulgaire. Les histoires grecques font foi que cette belle philosophie venait d'Orient et des endroits où les Juifs avaient été dispersés ; mais, de quelque endroit qu'elle soit venue, une vérité si importante répandue parmi les Gentils, quoique combattue, quoique mal suivie, même par ceux qui l'enseignaient, commençait à réveiller le genre humain, et fournissait par avance

<sup>1</sup> JEAN DE MULLER, *Œuvres complètes*, t. VIII. Cité par HETTINGER, *Apologie du Christianisme*, t. V, ch. XXII.

des preuves certaines à ceux qui devaient un jour le tirer de son ignorance<sup>1</sup>. »

11. Le *développement des facultés spéculatives chez les Grecs*. La vérité révélée est presque toujours énoncée dans les Livres saints d'une manière figurée et populaire ; cette forme convenait au génie d'Israël. Mais il était besoin que la parole divine fût exprimée en des formules exactes et précises, que les diverses parties de la doctrine religieuse fussent reliées systématiquement, démontrées, autant que possible, scientifiquement, et défendues contre les objections du scepticisme. Il appartenait au génie grec de rendre ce service à la foi. Après les guerres de Perse, la spéculation se développa en Grèce avec une rare énergie, chez les sophistes d'abord, puis chez Platon et Aristote, où elle porta ses meilleurs fruits. L'esprit humain se préparait ainsi à venir au-devant de la révélation, pour lui donner, dans les œuvres des Pères et des Docteurs de l'Église, l'éclat et la netteté qui répondent si bien aux aspirations de l'intelligence.

12. La *réunion de tous les peuples sous l'autorité du peuple romain*. « On doit encore voir, dit Eusèbe, une admirable précaution de la divine Providence en ce fait que jamais on n'avait vu tant de peuples réunis sous une même domination qu'au temps de Jésus-Christ. Son miraculeux avènement en ce monde coïncide précisément avec la plus haute splendeur de la puissance romaine, avec le règne d'Auguste, qui domina sur la plupart des peuples connus. Cléopâtre était vaincue, la dynastie des Ptolémées abolie ; et l'empire des Égyptiens, dont l'établissement datait pour ainsi dire des premiers jours de la race humaine, renversé. Le peuple juif était sous le joug, aussi bien que la Syrie, la Cappadoce, la Macédoine, la Bithynie, la Grèce et tous les autres peuples sur lesquels s'étendait le sceptre de Rome. Ce n'est pas sans que Dieu y ait mis la main, qu'un pareil état du monde s'est rencontré dans le même temps avec la religion chrétienne. Supposez les peuples divisés et sans lien d'unité entre eux, vivant dans l'isolement et sans commerce les uns avec les autres : quelles difficultés les Apôtres n'eussent-ils pas rencontrées pour pénétrer jusqu'aux régions les plus reculées et parcourir toute la terre ? Mais maintenant ils pouvaient remplir leur grande mission, Dieu leur avait aplani les voies ; ajoutons que la crainte d'une domination supérieure, partout reconnue, empê-

<sup>1</sup> BOSSUET, *Discours sur l'histoire universelle*, II<sup>e</sup> P., ch. xv.

chait du moins, en temps ordinaire, les persécutions locales et arrêtaient les explosions de colère qui eussent éclaté sans cela, dans chaque cité, contre la prédication et les prédicateurs<sup>1</sup>. »

Ce grand fait historique avait été providentiellement préparé par Alexandre le Grand, dont l'empire, en portant la langue et la civilisation grecques jusqu'aux bords de l'Indus, créa un lien intellectuel entre tous les peuples civilisés d'alors. Cette œuvre d'unité s'acheva sous les Romains. Tous les peuples qui formaient leur vaste empire avaient appris leur langue, afin de comprendre, dit saint Augustin, la prédication de l'Évangile, qui allait leur venir de Rome. « Les légionnaires furent les pionniers de l'Évangile, en construisant les routes sur lesquelles devaient passer les Apôtres, pour le porter aux nations. La parole de paix suivit les voies tracées par la guerre. De Milan partaient des routes stratégiques qui, passant par les gorges des Alpes, se dirigeaient vers Arles, Lyon, Mayence, le Tyrol et l'Istrie. A la ville d'Arles se reliaient Nîmes, Narbonne, la Gaule méridionale et l'Espagne, jusqu'à Cadix. A Lyon, se croisaient les quatre grandes voies de communication de la Gaule, aboutissant vers Marseille jusqu'à la mer, vers Saintes jusqu'à l'Océan, vers Boulogne jusqu'au détroit de Calais, et, du côté de Mayence et du Rhin, jusqu'à la mer du Nord. De Trèves partait une route qui allait jusqu'à Sirmium, longeant le Danube et reliant la Rhétie, la Vindélicie, la Pannonie, avec la Gaule. De là elle se dirigeait, par la Mésie et la Thrace, vers l'Asie Mineure, la Syrie et l'Égypte. De l'Égypte, elle reprenait sa course le long de la mer, jusqu'au détroit de Gadès, qu'elle franchissait pour aller, par Malaga et Carthagène, jusqu'au pied des Pyrénées<sup>2</sup>. »

13. Quelques siècles après la naissance de Jésus-Christ, la Providence se manifesta d'une manière analogue dans l'invasion des Barbares, qui ouvrit aux conquêtes du christianisme un nouveau champ, pour y bâtir, sur les ruines du paganisme, le grand édifice du monde moderne chrétien.

#### Objection contre la préparation messianique.

14. *Objection.* — Cette longue préparation à la venue du Rédempteur ne se concilie pas avec la doctrine catholique sur les

<sup>1</sup> EUSÈBE, *Démonstration évangélique*, III, 6. Cité par HETTINGER, *Apol. du Christ*, liv. V, ch. XXII. — <sup>2</sup> HETTINGER, *ibid.*

conditions du salut. Nul n'est justifié que par Jésus-Christ. Or comment les âmes ont-elles pu se sauver avant son avènement?

*Réponse.* — L'efficacité de la Rédemption ne connaît point de limites, ni dans le temps, ni dans l'espace. Elle s'applique au passé, au présent et à l'avenir du genre humain; elle s'étend à toute l'humanité, à l'univers entier<sup>a</sup>. Les hommes ont donc pu se sauver avant l'Incarnation du Verbe. En vue des mérites de Jésus-Christ, toute âme recevait la grâce du salut. *Notre Dieu Sauveur*, dit saint Paul, *veut que tous les hommes soient sauvés et viennent à la connaissance de la vérité*<sup>1</sup>. « A personne, dit saint Thomas, la grâce ne manque; elle se communique à tous, autant qu'il est en elle. »

Avant Jésus-Christ, comme aussi après Jésus-Christ pour tous ceux qui ignorent invinciblement la loi évangélique, la foi explicite aux mystères de la Trinité et de l'Incarnation n'est point nécessaire. Il leur suffit de croire en un Dieu qui récompense les bons et punit les méchants, et d'espérer de sa bonté la délivrance du péché. Or cette foi et cette espérance sont accessibles à tous sans exception. Dieu ne prive de la lumière surnaturelle, nécessaire au salut éternel, aucun de ceux qui obéissent sincèrement à la voix de leur conscience et de leur raison.

## 2. État du monde à la venue de Jésus-Christ.

15. De même que le médecin attend que le mal soit arrivé à un certain progrès pour lui appliquer efficacement ses remèdes, ainsi Dieu, comme le remarque saint Grégoire de Nysse, laisse l'iniquité déployer toute sa malice, jeter tout son venin, et les hommes épuiser tous les crimes; ensuite il remédie à la maladie, afin que la guérison soit complète. C'est ainsi qu'il intervint aux époques du déluge, d'Abraham et de Moïse. Lorsque Jésus-Christ parut, le monde était plongé dans un tel abîme d'ignorance, d'erreur et de corruption, que le moment était venu pour Dieu d'envoyer le Libérateur.

<sup>a</sup> *Jésus-Christ était hier, il est aujourd'hui, et il sera le même dans tous les siècles.* (Hébr., XIII, 8.) — *L'agneau a été immolé dès l'origine du monde.* (Apoc., XIII, 8.) — *Le Christ est mort pour tous.* (II Cor., V, 15.) — *Il est lui-même propitiation pour nos péchés, non seulement pour les nôtres, mais pour ceux de tout le monde.* (I Jean, II, 2.)

<sup>1</sup> I Tim., II, 3-4.